Nos futurs

Gaumont
Presente

Nos futurs

Un film de Rémi **BEZANÇON**

Avec Pio **MARMAÏ**, Pierre **ROCHEFORT**,
Mélanie **BERNIER**, Kyan **KHOJANDI**, Camille **COTTIN**, Laurence **ARNÉ**, Roxane **MESQUIDA**,
Micha **LESCOT**, Aurélien **WIIK**, **ESTEBAN**, Jean-Pierre **LORIT**

Une production
MANDARIN CINEMA – GAUMONT – FRANCE 2 CINEMA – MAGIC PAPER

DURÉE **1h37**

SORTIE LE 22 JUILLET 2015

Relations Presse
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
8 rue de Marignan - 75008 Paris
Dominique Segall assisté de Antoine Dordet
et Mathias Lasserre
Tél. : +33 1 45 63 73 04
contact@dominiquesegall.com

Retrouvez toute notre actualité Gaumont sur notre site presse
www.gaumontpresse.fr

Distribution
GAUMONT
30 avenue Charles de Gaulle - 92200 Neuilly
Quentin Becker & Carole Dourlent
Tél. : +33 1 46 43 23 06 / 23 14
qbecker@gaumont.fr / cdourlent@gaumont.fr

SYNOPSIS

Deux amis d'enfance, qui s'étaient perdus de vue depuis le lycée, se retrouvent et partent en quête de leurs souvenirs…

ENTRETIEN AVEC
RÉMI BEZANÇON

Comment ce projet est-il né ?
Avec Vanessa Portal et Jean-François Halin, mes co-scénaristes, on a imaginé l'histoire d'un homme qui retrouve ses anciens amis de lycée, sur le ton d'une comédie. Après « Un heureux événement », dont le registre était plutôt dramatique, je voulais un film aux notes plus légères. Vanessa, qui me connaît bien puisque nous travaillons ensemble depuis longtemps, m'a aidé à dévoiler ce qu'au plus profond de moi j'avais envie de raconter, mais que j'avais inconsciemment recouvert sous cette couche de comédie.

Est-ce un film autobiographique ?
C'est en tout cas mon projet le plus personnel car il puise son inspiration d'un événement de mon passé. Mais si la part autobiographique est bien présente, elle est souvent modelée, transformée jusqu'à ne plus vraiment correspondre à quoi que ce soit de réel. Elle laisse donc une grande place à la fiction. Je trouve d'ailleurs qu'enrichir son inspiration avec le vécu des autres, fusionner ces fragments d'histoires et regarder cette mosaïque s'incarner à l'écran, est une chose particulièrement excitante.

« Nos futurs » parle avant tout d'amitié…
Même si j'avais déjà esquissé une histoire de potes dans « Ma vie en l'air » (entre Vincent Elbaz et Gilles Lellouche), elle restait en marge du récit. Mes précédents films traitaient surtout de la famille et du couple. Dans « Nos futurs », l'amitié est bien cette fois le thème principal, à travers l'histoire de deux hommes qui se sont rencontrés enfants, ont grandi ensemble, puis ont été séparés après le lycée. Le film commence au moment de leurs retrouvailles, des années plus tard. Que sont-ils devenus ? Leurs rêves se sont-ils réalisés ou se sont-ils perdus en désillusions et en regrets ? Ces questions, ils vont s'y confronter au cours d'un road-trip, à la recherche de leurs anciens potes de lycée avec lesquels ils veulent organiser une fête, une fête dans son jus, digne de l'époque de leurs 18 ans. Mais cette fête n'est bien sûr qu'un MacGuffin, un prétexte pour explorer ce lien intime, l'amitié, qui peut parfois être aussi fort et romanesque que l'amour.

On retrouve ce ton doux-amer qui caractérise votre cinéma…
J'ai une prédilection pour la tragi-comédie, ce mélange de genre qui s'attache à mettre en scène le passage parfois immanent d'une émotion à l'autre, exactement comme dans la vie. J'avais auparavant déjà été tenté d'y ajouter quelques touches oniriques, j'ai eu envie cette fois-ci de jouer un peu plus avec des influences surréalistes. Avec la complicité de mes chefs de poste, nous avons d'ailleurs créé une sorte de jeu de pistes, à travers une multitude d'indices parsemés tout au long du film, qui viennent donner à la fin une nouvelle perspective à cette histoire.

On retrouve également des thèmes récurrents comme le souvenir, la nostalgie…
Oui, ce sont des thèmes qui me sont chers. Le contraste entre la réalité et ce que la mémoire en retient est souvent saisissant, il offre une matière narrative très intéressante. Les souvenirs sont par essence subjectifs, interprétables et ouvrent une porte sur les désirs cachés d'un personnage. Dans « Le Premier Jour du reste de ta vie », le père de la famille Duval (incarné par Jacques Gamblin), se souvient de la cour d'école de son enfance, si grande qu'elle semblait pouvoir contenir au moins quatre

terrains de foot ! Mais en la revoyant, elle lui parait étrangement minuscule, minuscule comme elle avait pourtant toujours été. Pour lui, ce souvenir a une fonction réparatrice, enjolivant son passé, générant même une certaine nostalgie. Dans « Nos futurs », c'est précisément ce sentiment de nostalgie que le personnage principal, Yann Kerbec (Pierre Rochefort), tente d'étouffer. En permanence dans le contrôle, Yann s'est fermé à tout ressenti, tout ce qui pourrait le troubler, jusqu'à ne plus rien éprouver. C'est en revoyant Thomas (Pio Marmaï), son ami d'enfance, qu'il va être de nouveau confronté à ses émotions. Ses blocages vont tomber un à un, lui permettant enfin d'évoluer, de se dépasser. En partant ensemble à la recherche du reste de leur bande, Yann et Thomas vont finalement trouver chacun à leur façon une forme d'apaisement.

Vous ne faites jamais mention de l'âge de vos personnages, est-ce délibéré ?

Effectivement, j'ai voulu éviter de placer le film dans une époque donnée. L'absence de dates, d'âges, de repères temporels, offre une plus grande liberté au public qui peut choisir de projeter ses propres références dans cette histoire. Mais comme le récit contient des flashbacks, il a fallu malgré tout jongler entre plusieurs temporalités. La distinction entre le présent manifeste du personnage principal et son passé quelque peu fantasmé s'est opérée par des changements physiques, mais aussi par des changements de point de vue (le premier flashback, par exemple, est traité en caméra subjective, le deuxième est une photo de classe qui s'anime, etc.). Ensuite, plus on avance dans le film, plus Yann remonte loin dans ses souvenirs, jusqu'à celui fondateur de cette histoire d'amitié : sa rencontre avec Thomas dans la cour d'école.

Comment avez-vous choisi les deux principaux interprètes ?

Pio Marmaï a joué dans mes deux films précédents, et le diriger à nouveau était incontournable. On se connaît très bien, on se comprend instantanément, et travailler ensemble est à chaque fois un grand plaisir. Quant à Pierre Rochefort, en le découvrant dans « Un beau dimanche » de Nicole Garcia, j'ai été subjugué par son charisme et sa profondeur de jeu : ce fut un coup de foudre immédiat. Il a su donner chair au personnage de Yann, en lui insufflant du charme et de la mélancolie. Pour tout dire, Pierre et Pio ont deux personnalités radicalement différentes et l'association de ces deux énergies complémentaires a été un atout indéniable pour le film.

Et les seconds rôles ?

J'avais envie de travailler avec une nouvelle génération de comédiens. Je voulais aussi et surtout créer une bande d'amis cohérente, moderne et pleine de fraîcheur : Mélanie Bernier, Camille Cottin, Laurence Arné, Roxane Mesquida, Kyan Khojandi, Micha Lescot, Aurélien Wiik et Esteban (le chanteur de l'excellent groupe Naïve New Beaters)… La première fois que je les ai réunis pour une lecture, ils ont tout de suite su créer cette atmosphère friendly indispensable pour le film, c'était très agréable d'assister à ça. On a commencé le tournage par la scène de la photo de classe où ils sont censés jouer leurs personnages au lycée, ce qui les a tout de suite soudés.

Quelles étaient vos intentions pour la musique ?

La musique tient un rôle prépondérant dès la genèse de chacun de mes projets. Inspirante et stimulante, elle m'accompagne pendant l'écriture, ensuite certains morceaux passent, d'autres restent et intègrent la bande originale (Steppenwolf, The Offspring, House of Pain, David Bowie, Maceo Parker, Air, Naïve New Beaters, HollySiz, et une cover très fantomatique des Pixies...) Pour les compositions propres au film, j'ai travaillé avec Pierre Adenot, qui avait été auparavant l'arrangeur de Sinclair. Sa partition cordes / piano s'est révélée idéale pour contrebalancer la musique préexistante plutôt rock. Pierre a une filiation évidente avec Philippe Sarde : le thème final du film me fait penser à « César et Rosalie », ou « Vincent, François, Paul et les autres », qui comptent d'ailleurs parmi les plus beaux films sur l'amitié.

ENTRETIEN AVEC
PIERRE ROCHEFORT

Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?
Rémi Bezançon avait vu « Un beau dimanche » et trouvait qu'il y avait des points communs entre le personnage que j'y incarnais et celui qu'il avait écrit dans « Nos futurs ». J'étais déjà très sensible à l'univers de ses précédents films et son scénario m'a immédiatement touché : c'était impensable de laisser passer une chance pareille !

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?
Cette histoire d'amitié, ce périple de deux personnages qui se retrouvent des années plus tard et s'embarquent dans un voyage dans le temps pour rattraper leur jeunesse… J'ai repensé à « Nous nous sommes tant aimés » d'Ettore Scola. J'ai trouvé dans le scénario ce mélange à l'italienne de légèreté et d'intensité émotionnelle.

Comment pourriez-vous dépeindre le personnage de Yann ?
On découvre Yann au moment où il est au bord de l'implosion. C'est un personnage totalement verrouillé qui se protège de toute émotion, il n'a jamais su affronter les traumatismes du passé. C'est ce qui fait de lui un être introverti et grave jusqu'à ce que le vent de sa jeunesse et de l'insouciance vienne l'emporter.

Vous reconnaissez-vous en lui ?
Mon premier réflexe a été de m'inspirer de ce que je connais. Donc Yann me ressemble oui, sous certains aspects. Jouer un rôle c'est se projeter dans un personnage différent, mais qui se nourrit naturellement de ce qu'on est. Même dans les rôles de composition, je pense qu'on va chercher une autre possibilité de soi.

Comment s'est passé le travail avec Pio Marmaï ?
C'est drôle parce qu'il y a vraiment des ressemblances entre nos personnages et nous. Pio est une pile électrique, il fait des blagues tout le temps, il bouscule le quotidien et c'est ce que j'adore chez lui. J'ai fait plusieurs belles rencontres grâce à ce film, et Pio en fait partie.

Comment Rémi Bezançon dirige-t-il ses acteurs ?
On a beaucoup parlé en amont, au sujet du film bien sûr mais aussi plus généralement de nos références cinématographiques, musicales, artistiques. On a appris à se connaître, à s'apprivoiser, on a échangé nos points de vue au cours de plusieurs lectures. Sur le plateau, Rémi laisse une grande liberté aux comédiens : il nous demande d'abord de lui montrer notre interprétation de la scène puis, par petites touches, il nous amène vers ce qu'il a en tête, en prenant toujours en compte

nos réflexions et nos ressentis. C'est un réalisateur d'une grande délicatesse.

Quel souvenir garderez-vous de ce tournage ?

Je sais qu'il va compter énormément pour moi parce qu'avec cette équipe, Pio et les autres comédiens, il s'est produit une sorte de magie qui a duré deux mois. Grâce à ce que ce film raconte sur l'enfance et l'amitié, j'ai l'impression d'avoir vécu de très beaux moments de vie.

ENTRETIEN AVEC PIO MARMAï

Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?
C'est la troisième fois que je tourne avec Rémi Bezançon, il a une place très particulière dans ma vie. C'est lui qui m'a confié mon premier rôle au cinéma dans « Le Premier Jour du reste de ta vie ». Il m'a à nouveau fait confiance avec « Un heureux événement ». Alors quand il m'a dit qu'il avait écrit le rôle de Thomas dans « Nos futurs » en pensant à moi, j'ai accepté les yeux fermés.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?
Je l'ai trouvé très drôle ! La comédie, c'est un terrain sur lequel je ne me suis pas encore beaucoup aventuré. J'ai aimé ce personnage solaire, mais qui n'est pas non plus là juste pour faire rire : à un certain niveau de lecture il apporte aussi une forte dimension mélancolique. Et puis le sujet du film, cette histoire d'amitié indestructible ça m'a parlé, moi qui ai les mêmes amis depuis 15 ans.

Comment pourriez-vous dépeindre le personnage de Thomas ?
Thomas est un être profondément libre. Instinctif et incontrôlable, il a la fougue, l'insouciance de la jeunesse. Ça m'a vraiment amusé de l'incarner, de porter un bracelet de force et de paraphraser Tchouang-Tseu ! Paradoxalement, j'ai trouvé le rôle assez difficile à jouer puisqu'il fallait constamment déployer beaucoup d'énergie sans jamais tomber dans l'excès, dans l'hystérie.

Vous reconnaissez-vous en lui ?
Forcément, comme Rémi et Vanessa m'ont écrit ce rôle sur mesure, ils ont mis pas mal de moi dans ce personnage : mon caractère extraverti, un peu déchaîné, limite punk sur les bords. En revanche, je n'ai pas comme Thomas cette tendance régressive, ce regard attendri sur mes 18 ans, je ne cultive pas la nostalgie. Mais là où je me reconnais totalement, c'est dans la dynamique du road-trip : j'ai beaucoup roulé en moto, un peu partout en Europe. C'est une expérience qui me plaît vraiment, ça permet de se recentrer. Un peu comme dans « Easy Rider » de Dennis Hopper, ou bien « La Balade sauvage » de Terrence Malick, des films qui me font chauffer le carburateur ! Quand on est loin de tout dans des endroits inconnus, on tisse des liens très forts avec ceux avec qui on partage la route. S'agissant de Yann et de Thomas, s'ils voyagent c'est parce qu'ils sont en quête d'eux-mêmes, mais aussi de leur amitié perdue. Ce trip initiatique va les rapprocher à nouveau.

Comment s'est passé le travail avec Pierre Rochefort ?
Jouer les meilleurs potes alors qu'on ne se connaît pas au départ, ce n'est pas évident. Alors on s'est vus avant le tournage, on est allés boire des coups ensemble, des verres de Cigalou histoire de s'habituer le gosier au goût très particulier de ce « mélange de vins de différents pays de la communauté européenne » ! Après, on s'est beaucoup amusés pendant le tournage aussi, jusqu'à développer une vraie complicité.

Comment Rémi Bezançon dirige-t-il ses acteurs ?
Le meilleur metteur en scène, c'est celui qui réussit à te faire croire que c'est toi qui invente tout, alors qu'en réalité c'est lui qui décide. Tout à fait lui ! Aujourd'hui, Rémi et moi on a moins la nécessité de se parler, on se connaît par cœur, mais j'ai

toujours besoin qu'il me dirige, qu'il me donne le ton juste. J'aime aussi qu'on dépasse le cadre de ce qui est écrit. Et Rémi accueille toujours avec bienveillance mes propositions de jeu et mes improvisations.

Quel souvenir garderez-vous de ce tournage ?
C'est une chance de travailler avec le même réalisateur et les mêmes techniciens, d'autant plus qu'ils ne se sont pas installés dans une routine, au contraire ils se remettent en question constamment. Depuis le temps qu'on travaille ensemble, c'est stimulant de chercher à les surprendre de nouveau.

TROIS QUESTIONS À MÉLANIE BERNIER

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?
J'ai connu Rémi Bezançon sur un film pour la Sécurité Routière, l'occasion d'une rencontre artistique autour d'une cause qui nous tient tous les deux à cœur. Quand il m'a proposé quelques mois plus tard d'interpréter le rôle d'Estelle dans « Nos futurs », j'étais folle de joie de le retrouver et de participer à ce projet si personnel pour lui. J'ai aimé le fait que cette comédie traite de thèmes aussi profonds que le deuil, l'illusion du passé, les blocages inconscients, la peur de l'avenir...

Présentez-nous votre personnage…
Estelle est une jeune femme qui voit l'homme qu'elle aime se replier sur lui-même au point de se perdre. Leur histoire n'avance plus, ils n'arrivent plus à communiquer sur ce qui les touche profondément, notamment sur leur envie d'avoir un enfant. Construire sa propre famille demande parfois d'être en paix avec celle qui nous a construite mais aussi avec notre passé et notre regard sur le cycle de la vie, la naissance, la mort... C'était un vrai rôle de femme, et je n'avais pas encore eu l'occasion d'aller vers ce type de personnage plus mature.

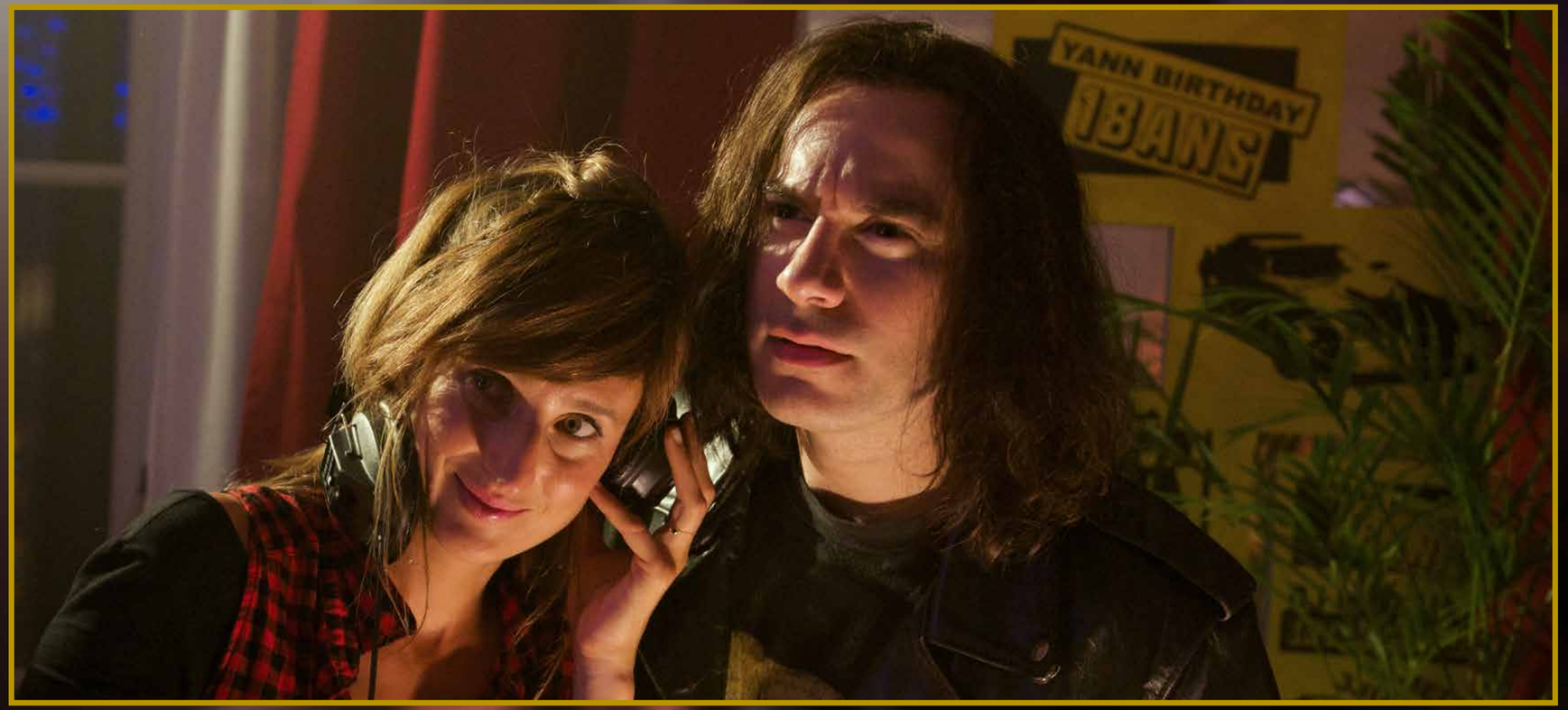
Vous est-il vous-même arrivé de retrouver des amis d'enfance ?
En fait j'ai gardé la plupart de mes amis d'enfance et ils sont présents dans tous les moments importants de ma vie.

TROIS QUESTIONS À KYAN KHOJANDI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?
Avant tout, Rémi Bezançon est une de mes références, que ce soit dans l'écriture ou dans la réalisation. « Le Premier Jour du reste de ta vie » est une de mes influences directes pour « Bref. » J'ai donc toujours voulu travailler avec Rémi, voir sa mécanique de mise en scène et sa direction d'acteur. Ensuite, le film parle de retrouvailles avec ses potes d'enfance pour refaire une fête, et c'est une nostalgie que j'ai en permanence dans ma vie, pas forcément pour faire une fête mais plutôt pour revivre ces moments où il n'y avait pas encore de responsabilités, de factures à payer et où on s'ennuyait avec ses potes mais c'était bien quand même.

Présentez-nous votre personnage…
Je joue Max, aka Mad Max, LE DJ incontournable de l'époque du lycée, que Yann et Thomas vont retrouver pour organiser leur soirée. Entre temps, Max aura bien changé...

Vous est-il vous-même arrivé de retrouver des amis d'enfance ?
J'avais peu d'amis au lycée mais je les ai toujours. On se fréquente moins qu'avant naturellement, chacun fait sa vie mais on prend quand même du temps pour se voir, se parler, et même s'ennuyer ensemble de nouveau. Se perdre de vue, se revoir, continuer une conversation qu'on n'a pas finie cinq ans plus tôt comme si c'était hier, se quitter et la reprendre cinq ans après... l'amitié, quoi.



TROIS QUESTIONS À CAMILLE COTTIN

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?
J'aime énormément les films de Rémi alors j'étais ravie de le rencontrer. Et j'ai adoré le scénario : c'est le genre d'histoire qui fait résonner en nous des choses très personnelles et qui bouleverse, sans que l'on s'y attende.

Présentez-nous votre personnage…
Géraldine Fragonard a un nom de peintre et une réputation de fille facile qui lui colle aux baskets depuis le lycée. Du coup elle est toujours sur la défensive, limite agressive. Son mari Max, (incarné par Kyan Khojandi) dit d'elle qu'elle est un peu « sauvage », c'est un pléonasme de mec amoureux, ça ! En fait, comme elle se sent peu sûre d'elle à cause des rumeurs qui courent sur son compte, elle est souvent à fleur de peau. Mais jamais victime, ce qui est touchant. Elle préfère la rébellion !

Vous est-il vous-même arrivé de retrouver des amis d'enfance ?
Peu. J'ai un rapport au passé assez étrange. Je n'aime pas trop revenir en arrière… Un peu comme mon personnage dans le film.

TROIS QUESTIONS À LAURENCE ARNÉ

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?
J'étais très heureuse de faire partie de la dream team de Rémi. Et puis l'histoire de ce jeune homme nostalgique de son passé me parle complètement : avoir besoin de replonger dans son enfance pour réussir à s'en libérer d'une certaine manière, et être plus serein face aux nouvelles étapes de la vie, comme avoir un enfant...

Présentez-nous votre personnage...
Emma fait partie du passé de Yann, c'est son premier amour. Ils ne se sont pas revus depuis la fin du lycée et se retrouvent des années plus tard autour d'un dîner de potes durant lequel elle fait une démonstration d'astrophysique sur la dynamique des systèmes gravitationnels... La nana qui met une ambiance de folie quoi ! *(Rires)*

Vous est-il vous-même arrivé de retrouver des amis d'enfance ?
Je n'ai jamais coupé les ponts, ma bande de potes est celle du collège et du lycée. J'ai même une copine de maternelle !

TROIS QUESTIONS À ESTEBAN

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?
Déjà au casting et aux lectures il y avait une bonne ambiance, on s'est bien marrés, ce qui n'est pas évident dans ce genre de moments un peu stressants. Je me suis dit que le tournage ne pouvait que gagner en fun, surtout avec la bonne bande qu'on formait avec les autres acteurs, ça sentait bon la grosse colo.

Présentez-nous votre personnage…
Bartarin, c'est le pote un peu satellite, on ne connaît même pas son prénom, mais on l'aime bien quand même. D'autant plus qu'il apporte le shit à la fête... Bon, il ne tient pas l'alcool et il fiche la honte avec son appareil dentaire qu'il se traîne jusqu'au bac, mais il n'hésite pas à se mettre en slip en soirée et ça, c'est toujours bien.

Vous est-il vous-même arrivé de retrouver des amis d'enfance ?
Avec Martin Luther B.B. King et Eurobelix, les membres de mon groupe Naïve New Beaters, on s'est connus au lycée. C'est drôle parce qu'à cette époque on s'aimait pas trop, mais bon...

TROIS QUESTIONS À ROXANE MESQUIDA

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?
J'aime l'univers de Rémi Bezançon et l'émotion qui transparaît dans ses films me touche. Et puis c'est assez rare qu'on me propose un rôle de femme contemporaine, ancrée dans la réalité, d'habitude j'incarne des personnages plutôt marginaux, vampire, sorcière, etc.

Présentez-nous votre personnage...
Virginie était dans la même classe que Yann et Thomas depuis le collège. Mais les deux garçons ne lui ont jamais adressé la parole, ce qu'elle a toujours interprété comme de l'indifférence, alors qu'ils étaient plutôt paralysés par la timidité. Surtout Thomas d'ailleurs car en fait, pour lui, Virginie est restée l'objet d'un amour inassouvi et cristallisé.

Vous est-il vous-même arrivé de retrouver des amis d'enfance ?
J'ai grandi dans un village où tout le monde se connaît. Ma mère y vit encore, alors à chaque fois que je lui rends visite, je revois la plupart de mes anciens camarades de classe. Et c'est toujours avec plaisir.

TROIS QUESTIONS À AURÉLIEN WIIK

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?
Avec Rémi, on s'était ratés une fois sur un autre film alors j'étais ravi qu'il revienne vers moi. J'étais aussi heureux de donner la réplique à Pierre Rochefort et Pio Marmaï, avec qui j'avais envie de travailler. Même me raser la tête m'a amusé finalement !

Présentez-nous votre personnage…
Vincent Montluc est le beau gosse du lycée, celui qui a couché avec la plupart des filles. Évidemment, les autres garçons le détestent... Ce qui m'a rappelé des souvenirs : à l'école j'ai longtemps été le plus petit et je n'intéressais pas les filles, si bien que je n'aimais pas trop moi non plus les deux ou trois beaux gosses qui leur tournaient autour. J'ai pris une petite revanche *(Rires)* !

Vous est-il vous-même arrivé de retrouver des amis d'enfance ?
C'est drôle car je n'ai pas vraiment gardé de potes de l'école. Nous avons tous pris des chemins très différents. Mais après le tournage, ça m'a donné envie de les retrouver. J'avais essayé plusieurs fois de les contacter sur les réseaux sociaux ces dernières années mais je tombais sur toutes sortes de gens sauf ceux que je cherchais. Comme par magie, après le tournage ils sont réapparus. Je leur ai parlé et je vais les retrouver bientôt. Qui sait ? Je les emmènerai peut-être voir le film avant d'aller boire un verre.

TROIS QUESTIONS À MICHA LESCOT

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?
Ce qui m'a séduit, c'est l'envie de travailler avec Rémi. Mais aussi de retrouver Pio Marmaï, que j'avais rencontré un an auparavant sur le tournage de « Maestro », le film de Léa Fazer.

Présentez-nous votre personnage…
Samy, c'est plutôt l'intello de la bande, branché psychologie, sociologie et littérature allemande. Le type qui lit Freud dans le texte, quoi. Quand on le retrouve adulte, il n'est pas forcément là où on l'attendait puisqu'il est devenu physio d'une boîte de nuit dans le sud de la France ! Mais il reste leur pote de toujours, le plus proche, celui qui connaît Yann et Thomas le mieux, leur troisième mousquetaire.

Vous est-il vous-même arrivé de retrouver des amis d'enfance ?
Ça m'arrive oui, surtout ceux avec qui je suivais les cours du Conservatoire puisqu'ils sont aussi devenus acteurs pour la plupart et je les croise de temps en temps dans le travail. Récemment, on m'a invité à une réunion d'anciens du lycée et je n'ai pas pu y aller, je jouais au théâtre. J'étais hyper déçu. C'est toujours un peu bizarre ce genre de moments et pourtant, c'est le genre de « voyage spatio-temporel » que j'aurais voulu ne pas louper !

FILMOGRAPHIE
RÉMI BEZANÇON

2015 **NOS FUTURS**
avec Pio Marmaï, Pierre Rochefort et Mélanie Bernier
(Mandarin Cinéma)

2012 **ZARAFA**
Film d'animation coréalisé avec Jean-Christophe Lie
(Prima Linea productions)

2011 **UN HEUREUX ÉVÉNEMENT**
Avec Louise Bourgoin, Pio Marmaï et Josiane Balasko
(Mandarin Cinéma)

2008 **LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE**
Avec Jacques Gamblin, Zabou Breitman,
Déborah François, Marc-André Grondin et Pio Marmaï
(Mandarin Cinéma)

2005 **MA VIE EN L'AIR**
Avec Vincent Elbaz, Marion Cotillard et Gilles Lellouche
(Mandarin Films)

LISTE ARTISTIQUE

THOMAS	**Pio MARMAÏ**
YANN	**Pierre ROCHEFORT**
ESTELLE	**Mélanie BERNIER**
MAX	**Kyan KHOJANDI**
GERALDINE	**Camille COTTIN**
EMMA	**Laurence ARNÉ**
VIRGINIE	**Roxane MESQUIDA**
SAMY	**Micha LESCOT**
VINCENT	**Aurélien WIIK**
BARTARIN	**ESTEBAN**
MICHEL	**Jean-Pierre LORIT**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Rémi BEZANÇON
Scénario et dialogues	Rémi BEZANÇON, Vanessa PORTAL, Jean-François HALIN
Image	Antoine MONOD
Son	Marc ENGELS, Raphaël SOHIER, Eric TISSERAND, Elisabeth PAQUOTTE
Musique Originale	Pierre ADENOT
Montage	Fabrice ROUAUD
Décors	Maamar ECH-CHEIKH
Costumes	Marie-Laure LASSON
Premier Assistant Réalisateur	Paul-Henri BELIN
Scripte	Isabelle PERRIN THEVENET
Direction de Production	Pascal BONNET
Direction de Post-Production	Patricia COLOMBAT
Casting	Nadia NATAF
Casting Enfants	Dorothée AUBOIRON
Produit par	Isabelle GRELLAT, Eric ALTMAYER et Nicolas ALTMAYER

VISA **N°136 624**

COPYRIGHT FILM
© 2014 MANDARIN CINÉMA – GAUMONT – FRANCE 2 CINEMA – MAGIC PAPER
COPYRIGHT PHOTOS
© 2014 MANDARIN CINÉMA - GAUMONT – FRANCE 2 CINEMA – MAGIC PAPER / NICOLAS SCHUL